

DE **BALTASAR KORMÁKUR**
LE RÉALISATEUR DE
EVEREST



NE JAMAIS ABANDONNER

SHAILENE WOODLEY **SAM CLAFLIN**

À LA DÉRIVE

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

AU CINÉMA LE 4 JUILLET

METROPOLITAN FILMEXPORT STAGI, LAKESHORE ENTERTAINMENT, HUKA BROTHERS PICTURES, INCENDIOS, PINK STUDIOS, BALDASAR KORMAKUR "À LA DÉRIVE" (ADRIFF) SHAILENE WOODLEY, SAM CLAFLIN
MONTÉ PAR VOLKER BEITELMANN, MONTAGE JOHN GILBERT, ACC. HEINER SVEINSSON, PRODUIT PAR ROBERT RICHARDSON, ACC. PRODUCEUR RALPH WINTER, SHAILENE WOODLEY, MAGNUS VIGG, SIGURSSON, ANDREA SPARDO, STEPHEN FLOSS,
TOM ROSEMBERG, GARY LUCCHESI, ERIC PEID, WANG ZHONGJUN, WANG ZHONGJIE, FELICE BEE, ROBERT SMOLOWS, ADAM FOGELSON, DAVID KOSSE, PRODUCEUR BALDASAR KORMAKUR, AARON KANDRELL, JORDAN KANDRELL
MONTAGE TANI OL DAVAN ASHCRAFT, ACC. SUSAN NICHOLAS, MONTAGE AARON KANDRELL & JORDAN KANDRELL, ACC. DAVID BRANSON SMITH, PRODUCEUR BALDASAR KORMAKUR
DISTRIBUTION METROPOLITAN FILMEXPORT, LAKESHORE ENTERTAINMENT, HUKA BROTHERS PICTURES, INCENDIOS, PINK STUDIOS, BALDASAR KORMAKUR



METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

un film STXfilms, Lakeshore Entertainment,
Huayi Brothers Pictures et Ingenious

une production RVK Studios

un film de Baltasar Kormákur

À LA DÉRIVE

(ADRIFT)

**Shailene Woodley
Sam Claflin**

Un film produit par
Baltasar Kormákur, p.g.a.,
Aaron Kandell, Jordan Kandell, Shailene Woodley

Durée : 1h38

Sortie nationale : 4 juillet 2018

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

DELPHINE OLIVIER
26 rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence
Tél : 04 42 59 19 15
P : 06 89 09 57 95
delphineolivier.presse@gmail.com

Relations presse internet :

AGENCE DÉJÀ
Paul Vincent
paul@agencedeja.com
Tél. 06 35 43 15 92

L'HISTOIRE

Le réalisateur du film Everest réunit les talentueux Shailene Woodley (la saga Divergente, Nos Étoiles Contraires) et Sam Claflin (La saga Hunger Games) dans une incroyable aventure. À LA DÉRIVE raconte la rencontre de deux personnes qui vont se découvrir, s'aimer et vivre une aventure intense.

Tami Oldham (Shailene Woodley) et Richard Sharp (Sam Claflin) décident de convoier un bateau à travers le Pacifique et se retrouvent pris au piège dans un terrible ouragan. Après le passage dévastateur de la tempête, Tami se réveille et découvre leur bateau complètement détruit et Richard gravement blessé. À la dérive, sans espoir d'être secourue, Tami ne pourra compter que sur elle-même pour survivre et sauver celui qu'elle aime.



NOTES DE PRODUCTION

L'HISTOIRE VRAIE QUI A INSPIRÉ LE FILM

Inspiré par les tragiques et formidables événements qu'a vécus Tami Oldham Ashcraft, *À LA DÉRIVE* est une histoire de persévérance et de courage qui révèle les ressources insoupçonnées de l'âme humaine et la puissance que donne l'amour quand il amène à se dépasser.

Perdue en pleine mer pendant 41 jours éprouvants, Tami Oldham Ashcraft raconte son histoire dans le livre *Red Sky in Mourning: A True Story of Love, Loss and Survival at Sea*, dont le titre fait référence au dicton bien connu des marins : « Ciel rouge le soir laisse bon espoir. Ciel rouge le matin, pluie en chemin ». Aucun adage n'aurait cependant pu permettre à Tami et son fiancé de prévoir que l'ouragan Raymond, en 1983, changerait de route et s'abattrait sur leur voilier de 13 mètres en plein océan Pacifique, alors qu'ils avaient quitté Tahiti pour rallier San Diego...

Tami Oldham Ashcraft a entamé l'écriture de *Red Sky in Mourning* avec l'auteure Susea McGearhart dix ans après les événements et a mis quatre ans à l'achever. Parmi les nombreux admirateurs du livre figurent les scénaristes Aaron et Jordan Kandell, qui l'ont découvert au cours de leurs recherches pour une autre histoire de navigation née de leur amour pour l'océan.

Aaron Kandell explique : « Nous sommes nés et avons grandi à Hawaï, ce qui explique que nous ayons toujours été attirés par l'eau. Enfants, nous faisons du surf, du kayak, du paddle et de la plongée : l'océan a toujours fait partie intégrante de notre identité. J'ai eu la chance de m'initier à la navigation sur l'Hokule'a, la fameuse grande pirogue double polynésienne, c'est comme cela que j'ai découvert ce que c'est que de se retrouver en pleine mer. L'océan a la capacité de vous révéler à vous-même : face à des conditions extrêmes, on découvre de quel bois on est réellement fait. »

Jordan Kandell, son frère jumeau, raconte : « Nous avons découvert le récit de Tami alors que nous écrivions une histoire fictive de survie en mer. Au cours de nos recherches, nous sommes très rapidement tombés sur son livre, que nous avons dévoré en une nuit. L'histoire était tellement intense et émouvante que nous avons immédiatement su que nous devons la raconter. Ce qu'elle a vécu surpasse de loin tout ce qui pourrait sortir de notre imagination. Nous l'avons donc contactée dès le lendemain afin d'en apprendre davantage sur elle et de lui proposer de collaborer avec nous. »

Les Kandell se sont rendus chez Tami Oldham Ashcraft dans les îles San Juan, dans l'État de Washington, où elle a partagé avec eux ses souvenirs, ses journaux et ses photos d'époque, leur permettant ainsi de mieux comprendre son histoire d'amour avec Richard et l'expérience traumatisante qu'elle a vécue. Ils déclarent : « Tami est une véritable source d'inspiration et une fabuleuse conteuse. Il était non seulement important pour nous d'obtenir son approbation, mais également de travailler main dans la main avec elle pour dresser son portrait et raconter son histoire le plus fidèlement possible. »

Le duo s'est alors attelé à l'écriture du scénario. Mais tandis qu'ils commençaient à travailler sur À LA DÉRIVE, ils ont été appelés sur un film d'un genre très différent mais au thème similaire : VAIANA, LA LÉGENDE DU BOUT DU MONDE. Ces deux films racontent en effet l'histoire de jeunes femmes qui répondent à l'appel du large et embarquent pour une aventure épique auprès d'un navigateur chevronné avant d'essayer une violente tempête.

Tout de suite après VAIANA, LA LÉGENDE DU BOUT DU MONDE, Aaron et Jordan Kandell se sont replongés dans l'écriture de À LA DÉRIVE. Une fois la première version du scénario achevée, ils l'ont envoyée à leur amie Shailene Woodley, car ils avaient toujours espéré qu'elle interpréterait l'héroïne. Jordan Kandell explique : « Nous avons rencontré Shailene à Hawaï sur le tournage de THE DESCENDANTS et nous nous sommes liés d'amitié. Aaron a ensuite eu la chance de se trouver à Pittsburgh l'année où elle y tournait NOS ÉTOILES CONTRAIRES. »

Son frère poursuit : « Le hasard a voulu que ce soit également à cette époque que nous découvrons l'histoire de Tami. Nous avons donc développé le projet tandis que Shailene s'imposait comme une actrice de premier plan et que le monde découvrait son immense talent. C'est la raison pour laquelle nous avons écrit le film pour elle. En outre, lorsque nous avons rencontré Tami, elle nous a immédiatement fait penser à Shailene. »

Jordan Kandell confirme : « Elles partagent la même force de caractère, le même anticonformisme et la même volonté de mener une existence qui leur ressemble et de tracer leur propre chemin. Une fois le scénario terminé, Shailene a donc été la première à qui nous l'avons envoyé, en espérant qu'il trouverait un écho en elle. Et par chance, ça a été le cas ! »

SHAILENE WOODLEY À LA BARRE

Mais l'actrice n'a pas immédiatement répondu aux scénaristes, et ce pour une bonne raison : militante engagée, elle avait été arrêtée lors de la Journée internationale des peuples autochtones pour avoir pris part à une manifestation pacifique contre le projet du Dakota Access Pipeline.

Elle se souvient : « J'ai reçu le script par email le jour de mon arrestation et il a été noyé dans le flot de ma boîte de réception. Un mois plus tard, mes agents m'ont appelée pour me demander si je connaissais Aaron et Jordan, car ils m'avaient envoyé un scénario incroyable et voulaient savoir si je l'avais lu... C'est là que j'ai réalisé qu'il avait dû se perdre dans mes emails ! »

Pendant ce temps, le réalisateur Baltasar Kormákur avait lu le script, et comme les Kandell, il n'imaginait personne d'autre que Shailene Woodley pour interpréter Tami Oldham Ashcraft. Dans l'attente et l'espoir que l'actrice accepte le rôle, il a décidé de réaliser et produire le film.

Le cinéaste confie avoir été séduit par plusieurs aspects du projet, notamment l'opportunité unique de collaborer avec Shailene Woodley pour dresser le portrait d'une femme hors du commun. Il déclare : « Je n'avais encore jamais réalisé de film porté par un personnage féminin, mais j'aimais l'idée d'une jeune héroïne dotée d'une incroyable force de caractère, et qui de mieux que Shailene pour l'incarner ? J'ai également trouvé poignante la manière dont était racontée l'histoire d'amour de Tami et Richard. J'avais envie de raconter une histoire d'amour tragique depuis

longtemps, et celle-ci me donnait l'occasion d'explorer le thème du grand amour d'un point de vue unique. »

Après avoir lu le scénario, Shailene Woodley était elle aussi impatiente de prendre part au film. Elle explique : « J'ai été captivée par l'histoire, la personnalité de Tami et son histoire d'amour avec Richard : j'ai été bouleversée par le lien extraordinaire qui les unissait. »

Baltasar Kormákur était sans doute le seul réalisateur capable de diriger *À LA DÉRIVE*, car il est lui-même un navigateur de renommée mondiale, et en tant que metteur en scène du film islandais *SURVIVRE* et plus récemment *EVEREST*, sa capacité à raconter des histoires de survie en décors réels n'est plus à démontrer.

Le cinéaste explique : « J'aime la navigation, j'ai même participé à des compétitions lorsque j'étais plus jeune, c'est donc ce qui m'a initialement attiré dans ce projet. J'ai également beaucoup aimé sa structure unique : la manière dont ce qui se produit dans le passé affecte l'histoire en temps réel, et le parallèle qui est dressé entre les moments les plus heureux et les moments les plus difficiles traversés par le couple. J'ai trouvé le mélange des genres très intéressant. Toute bonne histoire d'amour doit surmonter des obstacles, et en termes d'adversité on ne fait pas beaucoup mieux qu'un naufrage en mer... La manière dont l'amour que se portent Tami et Richard les aide à faire face à leur situation désespérée m'a totalement captivé. »

EN QUÊTE D'AUTHENTICITÉ

Lors des semaines qui ont précédé le tournage, Baltasar Kormákur a travaillé en étroite collaboration avec Shailene Woodley. Le réalisateur raconte : « Shailene s'est beaucoup impliquée dans le projet. Nous avons travaillé main dans la main car son point de vue était crucial à mes yeux. Je n'avais aucun doute sur sa capacité à incarner cette femme forte, courageuse et intense, mais comme il s'agissait d'un film sur une jeune femme et que je suis un homme – un dinosaure qui plus est ! – je trouvais essentiel d'obtenir le soutien et la participation de quelqu'un qui possède une meilleure compréhension que moi de ce qu'est être une jeune femme de 23 ans ! »

L'actrice déclare : « Baltasar est un des réalisateurs les plus collaboratifs avec lesquels j'ai eu la chance de travailler. Il a une vision et n'hésite pas à défendre ses idées, mais il respecte également les choix et les propositions qu'on lui fait. Travailler avec quelqu'un d'aussi ouvert est inestimable. Le scénario était formidable, mais il tenait à avoir mon avis sur le rôle et il a vraiment écouté et pris en compte mon point de vue. Pour moi, le plus important était d'honorer l'histoire de Tami. Elle est tellement riche et tellement profonde que je voulais m'assurer que nous raconterions les événements avec la plus grande sincérité. C'était également le cas de Baltasar et je lui en suis très reconnaissante. »

Le scénariste David Branson Smith (*INSTALIFE*) a rejoint l'équipe afin de parfaire le script et d'approfondir l'histoire de Tami Oldham Ashcraft en tenant compte des remarques de l'actrice et de ses conversations avec le réalisateur.

À LA RECHERCHE DE RICHARD

L'équipe s'est ensuite mise en quête de l'interprète du charismatique petit ami de l'héroïne. À l'origine de ce tragique voyage, Richard est également la raison de la survie de Tami, car c'est par amour pour lui qu'elle n'abandonne pas. Ces deux-là sont unis par un lien puissant, né presque instantanément lorsque leurs regards se sont croisés. Dans son livre, Tami Oldham Ashcraft raconte leur rencontre : « J'ai failli défaillir, je me suis sentie rougir. J'ai maudit mon corps, qui allait une fois de plus trahir mes émotions, mais je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher... Aucun homme ne m'avait jamais fait cet effet-là. »

Baltasar Kormákur déclare : « Je me suis beaucoup intéressé à Richard. Les Kandell ont rencontré l'un de ses amis, avec qui ils ont réalisé des entretiens très instructifs sans relation avec le livre ou le naufrage, qui m'ont aidé à cerner le genre d'homme qu'il était. Richard possédait une force tranquille et un vrai magnétisme, mais il était également méticuleux, courtois, sensible et doux. C'était un navigateur expérimenté, il n'était pas du genre à prendre des risques inconsidérés, il planifiait les choses. Des deux, Tami était de loin la plus aventureuse. J'ai aimé la dynamique de leur couple, ils étaient très différents mais complémentaires. Lorsque nous avons envisagé de confier le rôle à Sam, il se trouvait en Tasmanie, si bien que notre premier contact s'est fait par téléphone et dès qu'il a décroché, j'ai eu l'impression de parler à Richard. Il était fait pour ce rôle. »

Shailene Woodley et Sam Claflin se sont retrouvés aux Fidji deux semaines avant le début du tournage pour répéter, ce qui leur a permis d'apprendre à se connaître et de développer une relation solide.

L'actrice se souvient : « Sam et moi avons tout de suite sympathisé, ce qui a débouché sur une profonde amitié. J'ai aimé apprendre à le connaître en dehors du tournage et passer le scénario au crible avec lui. Sous le regard bienveillant de Baltasar, nous avons travaillé chaque scène pour nous assurer que les personnages correspondaient bien à l'idée que nous nous en faisons. Nous avons ainsi développé une relation sincère et, je l'espère, une alchimie avant même le début du tournage. »

Elle ajoute : « Sam est un trésor. C'est incontestablement le partenaire le plus travailleur, généreux, bienveillant, affectueux et enthousiaste auquel j'ai donné la réplique au cours de ma carrière. Les conditions du tournage étaient loin d'être faciles : nous passions 14 heures par jour à bord d'un bateau perdu en pleine mer, mais il ne s'est jamais plaint et n'était jamais fatigué. Il est non seulement incroyablement professionnel mais également très créatif, et ça a été un bonheur de travailler avec lui. »

Sam Claflin confie avoir été ému par l'histoire d'amour entre Richard et Tami lors de la lecture du scénario – c'est d'ailleurs elle qui l'a guidé tout au long du tournage. Il explique : « J'aborde habituellement un projet du point de vue du personnage que je serai amené à interpréter, mais cette fois-ci j'ai aussi lu le script du point de vue de Tami tant leur relation était intense. Je suis tombé sous le charme de ce couple et je voulais qu'il s'en sorte. Après m'être renseigné sur eux, j'ai été encore plus fasciné par l'histoire. Je savais en plus que je n'aurais aucun mal à m'éprendre de Shailene ! »

TOURNAGE EN EAUX PROFONDES : AU-DELÀ DES LIMITES

Grand amateur d'activités de plein air, Baltasar Kormákur a abordé le tournage de *À LA DÉRIVE* avec son enthousiasme et son esprit aventureux habituels. Pour souligner le caractère dramatique de la situation à laquelle est confronté le couple, il a choisi de tourner le plus possible en décors réels, à bord d'un voilier en plein océan Pacifique. Mais il n'a jamais demandé aux acteurs d'en faire plus que lui, ce que Sam Claflin a particulièrement apprécié.

L'acteur commente : « Baltasar est un Viking, littéralement. C'est le genre d'homme à qui l'on peut confier la direction d'un film les yeux fermés, en particulier d'un film comme celui-ci. Il est passionné par la nature, c'est son élément. Il fait vivre à ses acteurs les mêmes expériences que les personnages, et c'est la raison pour laquelle *EVEREST* était à mon sens aussi réussi. Shailene et moi avons appris à naviguer pour le film car Baltasar tenait à ce qu'on sache ce que l'on faisait, il ne voulait pas qu'on fasse semblant. Cet homme est une véritable force de la nature car non content de nous faire vivre cette expérience de la manière la plus authentique possible, il l'a vécue à nos côtés. Il possède une résilience et une patience extraordinaires. Tout cela avait l'air si facile pour lui que ça a renforcé ma détermination à me dépasser. Il savait parfaitement ce qu'il voulait mais il était également ouvert aux suggestions. Il nous a encouragés – acteurs et techniciens – à repousser nos limites parce qu'il savait que nous en étions capables. C'est grâce à lui que nous avons réussi à donner le meilleur de nous-mêmes. »

Dans le film, le personnage de Shailene Woodley, Tami, navigatrice chevronnée, tente tant bien que mal de manœuvrer le voilier endommagé par l'ouragan pour rallier la terre ferme alors qu'elle est grièvement blessée. Pour plus d'authenticité, l'actrice s'est donc entraînée avant le tournage afin de perfectionner ses compétences nautiques.

Elle raconte : « Je nage beaucoup et l'eau est un élément qui me fascine et avec lequel j'entretiens un lien fort, mais je n'avais jamais fait de voile auparavant. Avant le tournage, j'ai donc passé un mois à Hawaï pour apprendre à naviguer sur tout un tas d'embarcations différentes. Et lorsque je suis arrivée aux Fidji, j'ai passé un autre mois à naviguer avant le début de la production. »

Mais la préparation de l'actrice n'a pas uniquement consisté à égaler les talents de navigatrice de Tami. Pour se glisser dans la peau de son personnage, à l'instar de Baltasar Kormákur elle s'est laissée guider par Tami Oldham Ashcraft en personne. Elle explique : « J'ai lu *Red Sky in Mourning* plusieurs fois et je m'y suis référée tout au long du tournage. Je tenais à comprendre le point de vue et le psychisme du personnage, et à cet égard, le livre m'a énormément aidée. C'est devenu notre fil rouge durant la production : chaque jour avant de tourner une scène, je relisais le livre en miroir du script. Nous faisons sans arrêt des allers-retours entre les deux pour être sûrs de rester aussi fidèles que possible à l'histoire. »

LA VRAIE TAMI

Tami Oldham Ashcraft a rendu visite à l'équipe du film pendant le tournage. Shailene Woodley se souvient : « J'étais très heureuse de pouvoir enfin la rencontrer, mais j'étais consciente que ce devait être éprouvant pour elle de revivre cette expérience douloureuse. J'ai découvert une femme très profonde et très forte qui a apporté tout son soutien au film. J'espère sincèrement que sa venue sur le tournage aura eu un effet thérapeutique. »

Sam Claflin ajoute : « L'une des premières choses qu'elle m'a dites était combien je lui rappelais Richard. Ça a été un moment très spécial pour moi. Avoir son approbation était très important à mes yeux. »

Baltasar Kormákur affirme que la présence de Tami sur le tournage et son soutien envers le film a été une leçon d'humilité. « Il a fallu trouver l'équilibre émotionnel à tous les niveaux, précise-t-il, ce qui n'a pas été évident. Même s'il ne s'agit pas d'un documentaire mais d'un film, nous sommes tous des êtres humains. Nous avons essayé de trouver le juste milieu. Toute l'équipe était consciente que Tami méritait que nous fassions de notre mieux. C'est une femme incroyable et nous avons été honorés qu'elle tienne à prendre part au projet. J'espère vraiment que le film lui plaira. »

Le scénariste Jordan Kandell déclare : « En hawaïen, le mot « pono » signifie droiture, et c'est comme s'il avait été inventé pour Tami. Ça a été un honneur de pouvoir raconter son histoire. Obtenir sa bénédiction était essentiel pour nous. »

Pour Tami Oldham Ashcraft, voir l'expérience qui a bouleversé sa vie portée sur grand écran a été émouvant et surréaliste, mais également gratifiant. Elle raconte : « Ça a été extraordinaire de voir le travail, le dévouement et l'attention fournis par toute l'équipe pour raconter mon histoire. J'étais plus que ravie que Shailene accepte le rôle ; elle a été parfaite, très prévenante et généreuse avec moi. Il en va de même pour Sam, qui ressemble tellement à Richard que c'en est troublant. Il possède le même charisme. Ce rôle était taillé sur mesure pour lui.

« Je suis restée en contact avec les Kandell par intermittence pendant cinq ans tandis qu'ils écrivaient le scénario. Baltasar était le seul cinéaste capable de réaliser le film, non seulement parce que c'est un marin et un metteur en scène hors pair, mais également parce qu'il possède de grandes qualités humaines : il est bienveillant, conciliant et courtois. Quand je suis arrivée sur le tournage et que j'ai vu Shailene et l'épave de l'Hazana, j'ai été touchée en plein cœur. Quand j'ai traversé cette épreuve il y a 35 ans, j'ai pris conscience que je possédais une force intérieure et morale, une volonté de vivre que je ne soupçonnais pas. Mais revivre tout cela par le biais du film m'a également fait réaliser à quel point j'ai eu de la chance de survivre. »

PRENDRE LA MER

Le tournage de *À LA DÉRIVE* a duré 49 jours et s'est principalement déroulé en décors naturels aux Fidji en pleine mer, mais pendant quelques semaines, l'équipe a également posé ses caméras dans des studios néo-zélandais.

Baltasar Kormákur déclare : « Je trouve important de se rapprocher le plus possible de ce qu'ont vécu les héros de ces histoires vraies dans lesquelles l'homme

est confronté à la nature – ou dans le cas présent, une femme. Cette authenticité dans la manière de tourner trouve écho chez les spectateurs et aide tous ceux qui prennent part au film, acteurs et techniciens, à se sentir concernés par l'histoire et à en transmettre les émotions. Lorsqu'on passe 12 à 14 heures par jour sur un bateau ballotté par les vagues en plein océan, il est impossible de faire semblant, il est alors plus facile de se mettre à la place de Tami et Richard. Cela oblige les acteurs à se concentrer sur l'essentiel. Voilà pourquoi j'essaie de tourner autant que possible en décors naturels. »

Le réalisateur avait l'avantage sur ses camarades d'être un navigateur chevronné et d'être à l'aise sur l'eau comme seuls le sont les insulaires.

Le directeur de la photographie Robert Richardson est considéré par Baltasar Kormákur comme un alter ego à tous les niveaux. Le réalisateur confie : « J'ai été ravi d'apprendre que Robert souhaitait prendre part au film. Il s'est véritablement surpassé sur ce projet, ce qui m'a encouragé à repousser mes propres limites. Il a fait tout son possible pour que je puisse régulièrement tourner en pleine mer, ce que j'ai évidemment beaucoup apprécié. Je fais en sorte de vivre les choses pleinement, je n'aime pas rester à ne rien faire à distance, derrière un moniteur, et Robert est comme moi. C'est sans doute la première fois que je travaille avec quelqu'un qui me ressemble autant. Il a été un moteur pour moi tout au long de l'aventure et ça a été un plaisir de collaborer avec lui. »

Mais tourner en pleine mer comporte évidemment son lot de difficultés. Les techniques cinématographiques traditionnelles ne sont ainsi pas toujours les plus efficaces, ce qui a obligé Baltasar Kormákur et Robert Richardson à faire preuve de flexibilité et d'inventivité.

Le cinéaste confie : « Ce tournage nous a coûté beaucoup de matériel ! Honnêtement, l'un des plans les plus réussis du film a été réalisé à bord d'une embarcation naviguant à côté de la réplique de l'Hazana. Nous étions parvenus à monter une grue télescopique sur le bateau, mais un beau jour elle est tombée en panne, et en pleine mer, impossible de la remplacer. Comme les conditions étaient parfaites, Robert a décidé de tourner le plan malgré tout, caméra au poing, assis à la proue du bateau. C'est un chef opérateur passionné et très collaboratif qui a fait fi du danger, allant jusqu'à se suspendre au-dessus de l'eau pour obtenir le meilleur plan possible. »

Baltasar Kormákur et Shailene Woodley ont également fait preuve d'un engagement physique sans faille lors du tournage, que ce soit dans un canyon du haut duquel l'actrice se jette dans une rivière ou face aux éléments.

Le réalisateur commente : « On peut avoir une idée du plan que l'on veut obtenir et réaliser autant de storyboards que l'on veut, mais au final, il faut savoir se laisser guider par la nature car c'est généralement là qu'il se passe les choses les plus intéressantes. Pour le tournage de la scène clé dans laquelle Shailene saute d'une falaise dans une rivière, nous avons trouvé le lieu idéal et tout planifié... sauf que le niveau de l'eau change constamment dans ce genre d'endroit et à quelques jours du tournage, il est devenu évident qu'il n'y aurait pas suffisamment d'eau le jour J. Nous avons donc trouvé un autre décor où filmer la scène. L'équipe en charge des cascades l'a jugé sûr mais il était un peu plus difficile d'accès. »

Un peu plus difficile d'accès ? Un euphémisme selon Shailene Woodley, qui explique : « Pour atteindre le nouveau site, il a d'abord fallu marcher pendant 25 minutes puis faire du rafting en eaux vives avec un casque vissé sur la tête. On aurait dit une famille en vacances... à ceci près que nous transportions un nombre incalculable de sacs remplis de matériel pour le tournage. Avant de nous rendre sur les lieux, nous avons évoqué la question de la sécurité, et notamment comment réagir en cas de heurt d'un rocher, de chute dans la rivière, comment se laisser flotter pour atteindre un endroit où on pourrait être secouru. C'est le genre d'aventure que certaines personnes payent pour vivre le temps d'un week-end...

« Une fois sur place, poursuit l'actrice, l'équipe a dû construire une grue pour filmer la scène pendant que nous attendions sur un banc de sable, hypnotisés par les rapides et la vue de ces incroyables canyons. Nous avons ensuite poursuivi notre chemin le long de la rivière jusqu'à atteindre la falaise où nous avons tourné la scène. Je me souviens avoir dû me changer perchée sur un rocher tandis que les membres du département costumes tenaient des serviettes pour m'offrir un peu d'intimité. On ne peut pas faire beaucoup plus rudimentaire ! Pour rentrer en fin de journée, notre équipe de cascadeurs hors pair avait installé des cordes le long des rapides pour nous permettre de nous y accrocher afin de les remonter à pied. On se serait cru dans une course d'obstacles ! Mais ça a été une aventure incroyable et exaltante. »

DES SOUVENIRS INOUBLIABLES

Le tournage a laissé quelques souvenirs mémorables à l'équipe, notamment lors du fameux saut de la falaise dans la rivière. La scène illustre le lien qui unit Richard et Tami, mais également leurs différences : si le premier est réticent à l'idée de se jeter à l'eau, la jeune femme, elle, semble n'avoir peur de rien et le convainc de sauter avec elle. Guidés par l'équipe en charge des cascades, Shailene Woodley, Sam Claflin et Baltasar Kormákur, accompagnés de quelques courageux membres de l'équipe, ont fait le grand saut.

Sam Claflin raconte : « Ça a été une journée incroyable à la fin de laquelle nous nous sommes élancés à trois ou quatre reprises depuis le sommet de cette falaise. L'équipe tout entière a participé à la scène. Je peux vous garantir que ce n'est pas une expérience que j'oublierai de sitôt ! Baltasar réalise autant de scènes que possible en décors réels... avec le maximum de réalisme ! »

La nature n'a eu de cesse de contribuer au tournage de *À LA DÉRIVE* de manière insolite et désarmante. Shailene Woodley déclare : « J'ai tellement de bons souvenirs de cette aventure qu'il est impossible de n'en choisir qu'un ! Un jour, alors que nous étions à bord du bateau en train de filmer, un banc de ce qui semblait être plusieurs centaines de dauphins est apparu autour de la coque et nous a accompagnés pendant un long moment. Ça a été une expérience profonde et magique, presque spirituelle. Un autre jour, nous avons fait une randonnée incroyable sur une île isolée où nous avons une vue imprenable sur l'océan. Honnêtement, chaque jour amenait un bonheur différent... même ceux où nous étions terrassés par le mal de mer ! »

L'actrice a également développé une sincère affection pour les Fidji et leurs habitants. Elle confie : « C'est un privilège d'avoir pu apprendre à connaître la culture

fidjienne et les Fidjiens, pour qui j'ai énormément de respect. La communauté, la famille et les amis sont les piliers de leur culture. Leur manière de faire passer leurs valeurs communes et la société avant tout le reste est remarquable. Et puis leur pays, dont nous avons eu la chance de visiter différentes régions isolées, est d'une beauté à couper le souffle. Mais ce que je retiendrai surtout, c'est leur immense gentillesse, leur désir de nous aider à apprendre à les connaître et de partager avec nous la beauté de leur terre. »

LE TOURNAGE AUX FIDJI : UNE AVENTURE COLLECTIVE

Les Fidjiens sont, on le sait, de formidables navigateurs, ce qui a constitué un avantage de poids pour l'équipe. En raison de la nature même du film, la production a fait appel au coordinateur maritime Neil Andrea, qui avait déjà pris part à ce titre à DUNKERQUE et KONG : SKULL ISLAND, entre autres. Il était en charge de la logistique quotidienne du tournage en mer, laquelle reposait largement sur une armada disparate mais des plus efficaces.

Neil Andrea déclare : « Mon travail a consisté à organiser le ballet des bateaux entre les îles et le lieu du tournage. Une journée type commençait par la mobilisation de toute l'équipe. Tout, de la nourriture aux caméras, des acteurs à l'équipe technique, devait être transporté dans des embarcations bien précises, installé et prêt à partir dès que nous obtenions le feu vert. Nous avons eu recours à une flotte locale composée de bateaux gonflables à structure rigide, de barges, de pangas et de bateaux en aluminium. Nous avons également fait appel à des équipages et des capitaines fidjiens dont l'expérience et la connaissance des lieux nous ont été d'une aide précieuse, car le film n'a pas été tourné dans une zone très fréquentée par les bateaux commerciaux. Ils connaissaient chaque récif et chaque obstacle – et ils étaient nombreux – qui se trouvaient sur notre route, ce qui nous a beaucoup aidés. »

Outre le transport du personnel et du matériel, Neil Andrea avait pour mission de permettre à l'équipe de s'approcher suffisamment près pour faire son travail et accoster rapidement la réplique de l'Hazana si nécessaire, tout en restant assez loin de manière à ce que la caméra de Robert Richardson puisse filmer l'immensité de l'océan sans que la flottille n'apparaisse à l'image. Et cela n'avait rien d'une promenade de santé.

Neil Andrea explique : « Baltasar n'a pas peur de se frotter aux conditions les plus extrêmes, comme l'ont démontré EVEREST et le film islandais SURVIVRE. Dans À LA DÉRIVE, bien que Tami et Richard traversent des paysages paradisiaques, il est surtout question d'un ouragan dont nous avons essayé de recréer les conditions en pleine mer. L'idée n'était pas de donner à voir une journée de cabotage idéale mais de décrire un évènement catastrophique, nous nous sommes donc confrontés à une mer démontée et à des conditions météo extrêmes, le tout dans un environnement hostile. La frontière entre raconter l'histoire le plus fidèlement possible et assurer la sécurité de toute l'équipe est tenue, mais nous sommes parvenus à concilier les deux. »

Certaines scènes pendant le passage de l'ouragan et juste après étaient cependant trop dangereuses à réaliser en décors naturels, c'est pourquoi elles ont été filmées dans des studios néo-zélandais avant d'être intégrées au reste du film par le superviseur des effets visuels Dadi Einarsson et son équipe au sein des studios islandais RVX. Le voilier star du film, l'Hazana, apparaît à la fois dans les scènes tournées aux Fidji et celles filmées en Nouvelle-Zélande.

Le producteur exécutif Ralph Winter explique comment les répliques spécialement conçues pour le film ont été créées. « Nous avons acheté un bateau un peu plus grand que le vrai de manière à avoir plus de place pour les mouvements de la caméra et l'action. Malheureusement, nous n'avons pas pu en trouver un deuxième identique. Nous avons donc fabriqué différentes versions du voilier, dont celle d'après le naufrage dans laquelle l'eau s'infiltrait mais que nous pouvions tout de même utiliser en pleine mer. Nous avons ensuite construit un intérieur dans lequel l'eau s'infiltrait également, que nous avons utilisé en Nouvelle-Zélande où nous avons installé un bassin extérieur. Il a fallu adapter ces différentes versions de manière à ce qu'elles fonctionnent aussi bien en pleine mer qu'en bassin. Nous tenions à voir le plancher s'incliner et la gravité s'exercer, mais également l'eau monter dans la coque. Que ce soit dans l'océan aux Fidji ou sur le backlot des studios en Nouvelle-Zélande, nous avons donc passé notre temps trempés des pieds à la tête ! »

AVIS D'OURAGAN

Pour recréer la furie de la mer et la force extraordinaire de l'ouragan Raymond, l'équipe a monté les différentes versions de l'Hazana sur une plateforme mobile hydraulique high-tech placée devant un fond vert. Paradoxalement, le tournage du gros de la tempête a donc également été le moins humide pour l'équipe.

Ralph Winter raconte : « Pour filmer les plans les plus spectaculaires et les plus violents du film, nous avons placé l'Hazana sur un socle qui nous a permis de contrôler et de répéter les mouvements du voilier sur plusieurs axes pour simuler les conditions extrêmes générées par l'ouragan, ce que nous n'aurions jamais pu obtenir en décor réel. Tout a été réalisé sur le backlot des studios grâce aux effets spéciaux et dans un environnement relativement sec par rapport au reste du film ! »

Dadi Einarsson, le superviseur des effets visuels, a ensuite fusionné ces images avec celles de l'ouragan destructeur dans un environnement entièrement généré par ordinateur. Il déclare : « Mon équipe et moi avons eu diverses responsabilités comme créer des animaux marins tels que les raies manta et faire en sorte que le ciel soit le même d'un plan à l'autre pour assurer la continuité visuelle. Mais notre principale mission a consisté à concevoir la séquence de l'ouragan et créer un océan entièrement généré par ordinateur. Il s'agit évidemment d'un moment phare du film. Nous avons tout d'abord créé une version de l'océan et du voilier en basse résolution de manière à pouvoir jouer sur les angles de prises de vues et pré-visualiser la séquence dont la version finale est le fruit de la collaboration entre mon département, Baltasar et Robert Richardson. »

Dadi Einarsson et Baltasar Kormákur collaborent depuis 2010 et partagent une même idée du cinéma. Le réalisateur conclut : « Tourner en décors réels confère au

film un réalisme qui se reflète jusque dans les effets visuels. Pour À LA DÉRIVE, je tenais à ce que Dadi et son équipe aient une base de référence qu'ils puissent enrichir tout en restant ancrés dans le monde réel. »



DEVANT LA CAMÉRA

SHAILENE WOODLEY

Tami Oldham

Productrice

Shailene Woodley est connue pour sa prestation face à George Clooney dans le film nommé aux Oscars *THE DESCENDANTS*, écrit et réalisé par Alexander Payne. Parmi les nombreux prix qu'elle a obtenus figurent l'Independent Spirit Award 2012 et le National Board of Review de la meilleure actrice dans un second rôle, et des nominations au Golden Globe et au Critics Choice Award de la Broadcast Film Critics Association. *Variety* l'a saluée comme « une révélation montrant à la fois la profondeur et le côté incisif exigés par le rôle », et le *New York Times* comme « l'une des interprétations d'adolescente les plus intenses, les plus fines et les plus crédibles de ces dernières années. »

La jeune actrice était dernièrement sur le petit écran dans la série acclamée de HBO « *Big Little Lies* », créée par David E. Kelley et réalisée par Jean-Marc Vallée et Andrea Arnold. Elle a été nommée à l'Emmy Award 2017 et au Golden Globe 2018 de la meilleure actrice de second rôle dans une série. La série elle-même a été plébiscitée par la critique et a remporté un Emmy de la meilleure série limitée et un Golden Globe de la meilleure minisérie. La saison 2 est en cours de production.

En 2016, Shailene Woodley a joué dans *SNOWDEN* d'Oliver Stone face à Joseph Gordon-Levitt, l'histoire d'Edward Snowden, un informaticien américain et ancien employé de la NSA qui a révélé à la presse des milliers de documents classés top secret sur les techniques de surveillance illégales de l'agence. Le film a été présenté aux festivals de Toronto, San Sebastian et Zurich.

Toujours en 2016, Shailene Woodley a retrouvé pour la troisième fois le rôle de Tris Prior dans *DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR* de Robert Schwentke. Elle avait créé le rôle dans *DIVERGENTE*, réalisé par Neil Burger puis l'avait repris dans *DIVERGENTE 2 : L'INSURRECTION* de Robert Schwentke. Elle a reçu plusieurs prix pour le premier film, dont un MTV Movie Award, le People's Choice Award du meilleur duo avec Theo James, et le Teen Choice Award de la meilleure actrice de film d'action et d'aventure.

Elle partageait en 2014 l'affiche de *NOS ÉTOILES CONTRAIRES* avec Ansel Elgort. Réalisé par Josh Boone d'après le best-seller de John Green, le film a dominé le box-office lors de son premier week-end et a connu un beau succès à l'international. Shailene Woodley a remporté un Hollywood Film Award et trois Teen Choice Awards dont celui de la meilleure actrice dans un film dramatique, a été nommée aux People's Choice Awards, et partage plusieurs prix du meilleur couple avec Ansel Elgort.

Avant *NOS ÉTOILES CONTRAIRES*, elle a été saluée dans le film plébiscité par la critique *THE SPECTACULAR NOW* de James Ponsoldt, avec Miles Teller. Les deux acteurs partagent le Prix Spécial du Jury de la meilleure interprétation dramatique du

Festival de Sundance 2013, et Shailene Woodley a été nommée au Gotham Award et à l'Independent Spirit Award de la meilleure actrice.

Elle jouait également dans *WHITE BIRD* de Gregg Araki, présenté au Festival de Sundance en janvier 2014 et au Festival de Deauville.

Shailene Woodley a fait ses débuts d'actrice à l'âge de 5 ans lorsqu'un agent, décelant son potentiel, l'a prise instantanément sous contrat. Elle n'a jamais cessé de travailler depuis. Après des débuts dans des films publicitaires, elle a obtenu son premier rôle à la télévision dans le téléfilm de 1999 « S'il suffisait d'aimer », dans lequel elle jouait face à l'actrice doublement nommée aux Oscars Mary McDonnell. Elle a tenu son premier rôle principal en 2005 dans le téléfilm « Felicity – une jeune fille indépendante », produit par Elaine Goldsmith-Thomas et Julia Roberts, offrant une prestation là encore très applaudie.

Parmi ses autres rôles à la télévision figurent des rôles récurrents dans « Preuve à l'appui » où elle joue le personnage de Jill Hennessy jeune, « Newport Beach », et « Jack & Bobby », où elle incarne la fille de John Slattery. Elle a été la guest star de « Cold Case, affaires classées », « Earl », « Les Experts : Manhattan », dans lequel elle campait une tueuse au visage d'ange, et « Juste cause ». Elle a tenu un rôle principal face à Ann-Margret et Matthew Settle dans le téléfilm « Des rêves de lendemain », et a partagé avec William Mapother et Treat Williams l'affiche de « Moola ».

Shailene Woodley a tenu pendant cinq ans le rôle principal de « La vie secrète d'une ado ordinaire », une série d'ABC saluée par la critique comme par le public.

Shailene Woodley milite pour la justice sociale, l'environnement et la qualité de la vie. En 2016, elle a été honorée avec sa mère par Global Green et a été distinguée par l'Environmental Media Association et *InStyle Magazine* pour son engagement.



SAM CLAFLIN

Richard Sharp

Sam Claflin est bien connu pour avoir incarné Finnick Odair dans la saga HUNGER GAMES. On l'a vu pour la première fois dans ce rôle en 2013 dans HUNGER GAMES : L'EMBRASEMENT puis dans les deux volets de HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE, tous trois réalisés par Francis Lawrence, avec Jennifer Lawrence, Liam Hemsworth et Josh Hutcherson.

Depuis l'obtention de son diplôme à la London Academy of Music and Dramatic Art en 2009, Sam Claflin a travaillé sur de nombreux projets prestigieux. On le retrouvera dans le thriller psychologique écrit et réalisé par Jennifer Kent THE NIGHTINGALE, l'histoire d'une jeune femme qui cherche à venger l'assassinat de sa famille en Tasmanie au XIX^e siècle. On le verra aussi dans THE CORRUPTED, un film indépendant britannique écrit par Nick Moorcroft et réalisé par Ron Scalpello, avec Timothy Spall, Hugh Bonneville, Charlie Murphy et Noel Edwards.

Sam Claflin était récemment sur le grand écran dans l'adaptation de la pièce de R.C. Sheriff se déroulant durant la Première Guerre mondiale JOURNEY'S END, réalisée par Saul Dibb, avec Asa Butterfield, Paul Bettany et Toby Jones. Il a joué auparavant dans MY COUSIN RACHEL, avec Rachel Weisz et Holliday Grainger, l'adaptation par Roger Michell du roman de Daphné du Maurier *Ma cousine Rachel*.

En 2016, il était à l'affiche de UNE BELLE RENCONTRE de Lone Scherfig, avec Gemma Arterton et Bill Nighy, et de AVANT TOI de Thea Sharrock, dont il partageait la vedette avec Emilia Clarke, d'après le best-seller de Jojo Moyes, l'histoire d'un homme récemment paralysé dont la vie est bouleversée par l'arrivée de la femme chargée de s'occuper de lui.

2014 a été une année riche pour Sam Claflin. Outre les deux HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE, il a tourné THE RIOT CLUB de Lone Scherfig, d'après la pièce londonienne « Posh », avec Max Irons, Douglas Booth et Holliday Grainger. Il jouait également dans LES ÂMES SILENCIEUSES de John Pogue, face à Jarred Harris, pour Hammer Horror et dans LOVE, ROSIE, l'adaptation du roman de Cecelia Ahern *La vie est un arc-en-ciel*, avec Lily Collins, une comédie dramatique qui se déroule à Dublin et Toronto.

En 2012, il a joué dans BLANCHE NEIGE ET LE CHASSEUR de Rupert Sanders, dans lequel il incarnait le Prince William aux côtés de Kristen Stewart, Charlize Theron et Chris Hemsworth – il apparaît aussi par la suite dans LE CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES de Cedric Nicolas-Troyan. Il jouait aussi dans le drame BBC « Mary & Martha : Deux mères courage » de Phillip Noyce en Afrique du Sud, avec Hilary Swank, sur un scénario de Richard Curtis.

En 2011, il s'est illustré dans le rôle de Philip, un jeune missionnaire romantique, dans le quatrième volet de la saga PIRATES DES CARAÏBES, PIRATES DES CARAÏBES – LA FONTAINE DE JOUVENCE mis en scène par Rob Marshall, avec Johnny Depp, Penélope Cruz et Geoffrey Rush.

Il a également joué dans UNITED de James Strong, avec David Tennant, Dougray Scott et Jack O'Connell. Dans ce film pour la BBC, il incarnait le talentueux footballeur Duncan Edwards, mort à la suite du crash aérien de Munich en 1958 qui a coûté la vie ou blessé de nombreux joueurs de l'équipe de Manchester United.

Sam Claflin a également joué dans de nombreux projets télévisés. On l'a vu dans le rôle de Jack dans « White Heat », la série dramatique de la BBC qui raconte la vie de sept amis depuis 1965 jusqu'à nos jours. Dans cette série semi-autobiographique écrite par la scénariste primée Paula Milne, l'acteur joue aux côtés de Claire Foy, Reece Ritchie et MyAnna Buring.

Il est apparu dans deux drames marquants en 2010. On l'a d'abord vu dans « Les Piliers de la terre », la minisérie à succès de Channel 4 adaptée du roman éponyme de Ken Follett, dans laquelle il incarnait Richard aux côtés d'Eddie Redmayne, Hayley Atwell et Ian McShane ; puis dans l'adaptation saluée par la critique de « Any Human Heart » de William Boyd pour Channel 4, qui a obtenu le BAFTA Award de la meilleure série dramatique. L'acteur y incarnait Logan, le personnage principal jeune, rôle qu'il a partagé avec Jim Broadbent et Matthew Macfadyen. La même année, Sam Claflin est également apparu dans « The Lost Future », un téléfilm d'aventures et de science-fiction réalisé par Mikael Salomon, dans lequel il interprétait Kaleb face à Sean Bean et Annabelle Wallis.

À la London Academy of Music and Dramatic Art, il s'est illustré sur scène dans le rôle de Dorimant dans « Man of Mode », dans le rôle-titre de « Tommy », dans celui de Silvius dans « Comme il vous plaira », et dans celui de Davey dans « Love Is ».



DERRIÈRE LA CAMÉRA

BALTASAR KORMÁKUR **Réalisateur et producteur**

Baltasar Kormákur est un acteur, producteur et metteur en scène de théâtre, de télévision et de cinéma. Né à Reykjavik, en Islande, il est sorti diplômé de l'Académie des Arts islandaise en tant que comédien en 1990. Il a immédiatement intégré la troupe du Théâtre National d'Islande, où il a travaillé jusqu'en 1997. Durant ses deux dernières années au sein du théâtre, Baltasar Kormákur a également mis en scène plusieurs œuvres ambitieuses, après avoir produit et mis en scène des pièces indépendantes à succès en dehors de ses projets pour le Théâtre National.

En 2000, il a écrit, réalisé, produit et interprété *101 REYKJAVIK*, véritable succès international, lauréat du Discovery Award au Festival du film international de Toronto. *Variety* l'a ensuite cité parmi les « 10 réalisateurs à suivre », aux côtés notamment d'Alejandro González Iñárritu, Lukas Moodysson et Christopher Nolan. Peu après, il a créé Blueeyes Productions, qui a par la suite été rebaptisé RVK Studios, et depuis il se concentre sur l'écriture, la production et la réalisation de longs métrages.

Ses films *THE SEA*, *CRIME CITY*, *JAR CITY* et *WHITE NIGHT WEDDING* ont tous connu un franc succès en Islande et ont remporté de nombreux prix internationaux. La première de *SURVIVRE*, qui raconte la tragique histoire vraie du seul survivant du naufrage d'un bateau de pêche dans les eaux glaciales au large de l'Islande, a eu lieu au Festival du film de Toronto 2012. Le film a ensuite été proposé pour représenter l'Islande aux Oscars dans la catégorie films étrangers. *SURVIVRE* est sorti en Islande le 21 septembre 2012 et a raflé plus de la moitié des recettes du box-office ce week-end-là.

Depuis 2008, Baltasar Kormákur a réalisé et produit plusieurs films non islandais. Il a mis en scène aux États-Unis *ÉTAT DE CHOC*, un long métrage indépendant produit par 26 Films, une société basée à Los Angeles, avec Dermot Mulroney, Diane Kruger et Sam Shepard, sorti en octobre 2010 ; puis *CONTREBANDE*, interprété par Mark Wahlberg, Ben Foster et Kate Beckinsale, dont il était aussi producteur et qui a pris la tête du box-office le week-end de sa sortie en janvier 2012. Produit par Working Title Films et Universal, *CONTREBANDE* est un remake de *REYKJAVIK-ROTTERDAM* réalisé par Óskar Jónasson d'après un scénario d'Arnaldur Indridason. Baltasar Kormákur, qui avait produit le film avec Agnes Johansen via Blueeyes Productions, y tenait le rôle principal.

Il a ensuite réalisé la comédie d'action *2 GUNS*, avec Denzel Washington et Mark Wahlberg, et Paula Patton, Bill Paxton et Edward James Olmos, qui s'est placé lui aussi en tête du box-office lors de son premier week-end et a rapporté plus de 131 millions de dollars de recettes mondiales.

En 2013, il a réalisé « *The Missionary* », un thriller d'espionnage dont Mark Wahlberg était producteur exécutif.

Il a ensuite réalisé et produit le film d'aventures EVEREST, dans lequel il dirigeait Jason Clarke, Josh Brolin, John Hawkes, Michael Kelly, Sam Worthington, Emily Watson, Keira Knightley, Robin Wright et Jake Gyllenhall. Le film, qui retrace la catastrophe de 1996 qui a coûté la vie à huit alpinistes en deux jours en raison de conditions particulièrement difficiles et d'une série de mauvaises décisions, a fait plus de 203 millions de dollars de recettes mondiales.

En 2016, Baltasar Kormákur a réalisé, coécrit et interprété le film islandais THE OATH, LE SERMENT D'HIPPOCRATE, pour lequel il revenait devant la caméra pour la première fois depuis 8 ans. Interprété également par Hera Hilmar, le film a remporté 6 Edda Awards. Il a également produit la comédie dramatique islandaise L'HISTOIRE DU GÉANT TIMIDE de Dagur Kári. Il a depuis produit deux thrillers islandais, VULTURES et MULES.

Baltasar Kormákur et sa société de production, RVK Studios, se sont tournés vers la télévision en plus du cinéma, avec la série à succès « Trapped », qui a été plébiscitée par la critique et a connu une deuxième saison. Tous les films de Baltasar Kormákur ont été produits sous la bannière RVK. La société comprend également une branche dédiée à la production d'effets visuels, RVX, dirigée par Dadi Einarsson.

Baltasar Kormákur développe actuellement RVK Studios, qui ne sera plus uniquement sa structure de production, mais un « village créatif » dédié au cinéma, à la télévision et à la production pour collaborer avec les artistes qui ont conçu les différents projets.



LISTE ARTISTIQUE

Tami Oldham..... SHAILENE WOODLEY
Richard Sharp..... SAM CLAFLIN
Peter CromptonJEFFREY THOMAS
Christine Crompton ELIZABETH HAWTHORNE
Deb GRACE PALMER
Dans son propre rôle.....TAMI ASHCRAFT
L'agent des douanes MARISIALE TUNOKA
Smiley..... KAEL DAMLAMIAN

LISTE TECHNIQUE

RéalisateurBALTASAR KORMÁKUR
Scénaristes..... AARON KANDELL & JORDAN KANDELL
DAVID BRANSON SMITH
D'après le livre de TAMI OLDHAM ASHCRAFT ET SUSEA MCGEARHART
ProducteursBALTASAR KORMAKUR
AARON KANDELL
JORDAN KANDELL
SHAILENE WOODLEY
Producteurs exécutifs RALPH WINTER
MAGNUS VIÐAR SIGURÐSSON
ANDREA SCARSO
STEPHEN FUSS
TOM ROSENBERG
GARY LUCCHESI
ERIC REID
WANG ZHONGJUN
WANG ZHONGLEI
FELICE BEE
ROBERT SIMONDS
ADAM FOGELSON
DAVID KOSSE
Directeur de la photographie..... ROBERT RICHARDSON, ASC
Chef décorateurHEIMIR SVERRISSON
Chef monteur JOHN GILBERT, ACE
Compositeur VOLKER BERTELMANN
Superviseur effets visuelsDADI EINARSSON
Coordinateur maritime.....NEIL ANDREA

Textes : Coming Soon Communication